



Rétrospective de l'agriculture suisse

2024

Rédaction

Renate Hodel et
Jonas Ingold, LID,
Berne

Traduction

Barbro Darazs, Agence
d'information agricole
romande AGIR, Lausanne

Photos

AGIR et banques
d'images

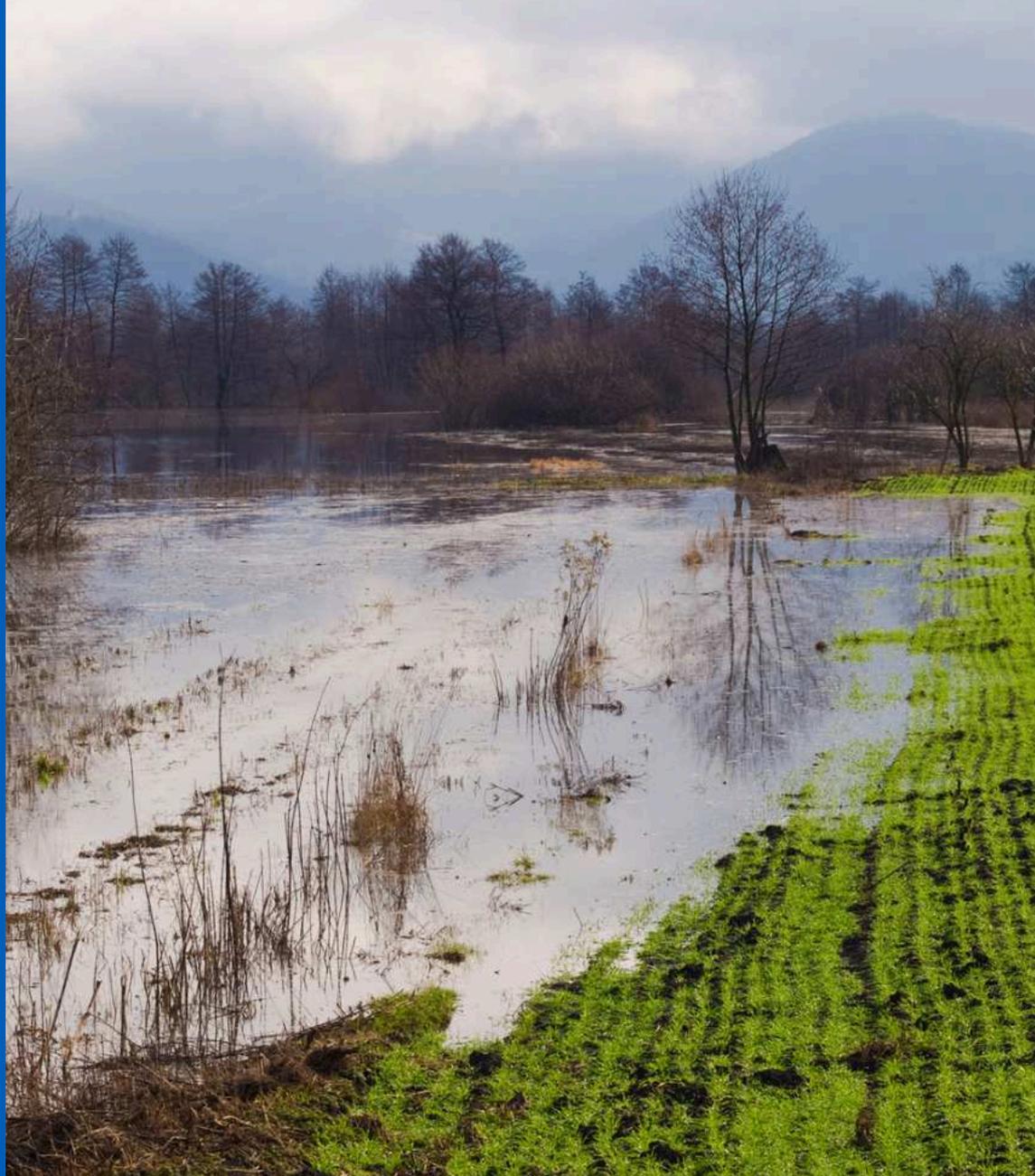
Table des matières

Résumé de l'année 2024	page 3
Conditions météorologiques	page 6
Cultures végétales et production de champignons	page 8
• Fruits et baies	page 9
• Vin	page 11
• Légumes	page 13
• Pommes-de-terre	page 14
• Betteraves, production de sucre	page 16
• Céréales et oléagineux	page 17
• Champignons	page 19
• Sylviculture	page 20
Production animale	page 22
• Production laitière	page 23
• Economie alpestre / alpages	page 26
• Production de viande bovine	page 28
• Viande porcine, ovine et caprine	page 29
• Viande de volaille	page 33
• Marché suisse des oeufs	page 34
• Production de miel	page 35
Sources	page 37



Agence d'information agricole romande AGIR

Avenue des Jordils 5 - CP 1080 - 1001 Lausanne
Tél. 032 613 11 31 - info@agirinfo.com - www.agirinfo.com



L'AGRICULTURE SUISSE EN 2024

*Rédigé par Jasmine Baumann, Renate Hodel et Jonas Ingold /
Landwirtschaftlicher Informationsdienst LID*

Traduit par Barbro Darazs Agence d'information agricole romande AGIR

L'agriculture suisse a traversé une année 2024 marquée par des conditions météorologiques difficiles et une conjoncture économique incertaine. Un hiver clément suivi d'un printemps pluvieux et de violents orages estivaux ont mis les productions végétales et animales à rude épreuve. L'arrivée prématurée de l'hiver en automne, combinée aux pressions croissantes liées au changement climatique, ont fortement impacté les récoltes.

RÉSUMÉ DE L'ANNÉE

Les aléas climatiques ont une fois de plus eu de multiples incidences sur le paysage de l'agriculture. Les conditions extrêmes de cette année ont généré une augmentation des coûts et obligé les acteurs concernés à intensifier leurs efforts pour mettre en œuvre des mesures de protection dans l'ensemble des secteurs agricoles.

Production végétale : des contrastes entre record et revers

L'année écoulée a offert un **bilan contrasté** dans le domaine des cultures. La filière fruitière, bien que confrontée à d'intenses précipitations et à une pression accrue des ravageurs, a enregistré des récoltes abondantes pour les pommes et les poires. La qualité des fruits a été jugée globalement satisfaisante même si des problèmes de conservation ont été signalés pour les fruits à noyau, comme les cerises.

La culture des céréales a pour sa part connue l'une de ses années les plus compliquées : les pluies excessives associées à un manque de luminosité ont conduit à la plus faible récolte de blé panifiable en 25 ans. Les céréales fourragères telles que l'orge et le triticale, ainsi que les oléagineux comme le colza, ont également accusé des reculs notables, accentuant ainsi la dépendance du pays aux importations.

L'industrie du bois suisse a dû faire face à une hausse des coûts, à des dommages provoqués par la faune sauvage et à une réduction des exportations. De leur côté, les productrices et producteurs de champignons ont dû affronter une concurrence soutenue des importations et des conditions de marché peu équitables.





Production animale : entre constance et tensions

Au niveau de la production animale, certains secteurs sont parvenus à maintenir une relative stabilité. **Le cheptel des vaches laitières est resté constant et les prix du lait se sont consolidés** après une période de baisse. Sur les alpages, les conditions humides ont causé des problèmes d'onglons chez le bétail tout comme des pertes de fourrage. Malgré ces contraintes, la production laitière est restée proche des moyennes habituelles.

La production de viande bovine a légèrement progressé tandis que les volumes de viande de veau, d'agneau et de chèvre ont reculé. A l'inverse, la filière avicole a constaté une croissance notable, aussi bien en termes de production que d'importations. Le marché du porc s'est stabilisé après deux années de forte pression sur les prix et de surproduction. Une réduction de 5% des effectifs de porcs combinée à une consommation constante, a permis de rééquilibrer l'offre et les prix.

Le marché des œufs pour sa part a connu une demande sans précédent, qui a nécessité une hausse des importations, en particulier dans la production bio. Et **du côté du miel, le temps humide et changeant de cette année a fortement affecté les récoltes**, notamment celle du printemps dont les volumes sont restés inférieurs à la moyenne. De plus, la cristallisation inhabituellement rapide du miel d'été a donné du fil à retordre aux apicultrices et apiculteurs suisses.



LES CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES

La multiplication des événements météorologiques extrêmes survenus au cours de cette année 2024 a confirmé les effets du changement climatique en Suisse. Ces phénomènes, associés à un réchauffement continu, ont posé d'importants défis pour l'agriculture. Notamment à cause des hivers anormalement doux, des épisodes de fortes précipitations et des canicules exceptionnelles. Pour répondre à ces enjeux, il est désormais essentiel de développer des stratégies d'adaptation pour atténuer les impacts sur les rendements des cultures, la qualité des sols et les ressources en eau.

2024, le reflet du dérèglement climatique

Cette année a été caractérisée par des valeurs météorologiques extrêmes et des records dans le pays. Elle s'est distinguée par des vagues de chaleur inhabituelles, des sommes de précipitations excédentaires, une forte variabilité de l'ensoleillement ainsi que de nombreuses intempéries. Ces conditions climatiques ont entraîné des répercussions considérables sur l'agriculture, l'environnement et la société.

Un hiver sans précédent

Le dernier hiver enregistré a battu des records de douceur, avec une température de 0,9 °C, supérieure de 2,8 °C à la norme 1991-2020. En février, un pic a été atteint avec 4,6 °C au-dessus de la moyenne. Les précipitations ont représenté 130 à 160 % des valeurs habituelles, avec des maxima régionaux de 180 %. La durée d'ensoleillement est restée faible en de multiples endroits, notamment dans les Alpes et le Jura.

Entre intempéries et canicules estivales

Avec une température moyenne de 15,4 °C, la Suisse a connu le sixième été le plus chaud depuis le début des relevés en 1864. Le mois de juin a débuté sous un ciel maussade, arrosé par des pluies régionales. En revanche, août a affiché la deuxième valeur la plus chaude à l'échelle nationale, accompagnée de nombreuses nuits tropicales et de journées caniculaires au sud des Alpes.

Une série de violents orages a causé des dommages considérables, y compris des pertes humaines. Les fortes précipitations de juin, juillet et août ont conduit à des inondations, des coulées de boue et des destructions dans plusieurs régions. Paradoxalement, certaines zones ont connu un mois d'août particulièrement sec. La durée d'ensoleillement a dépassé 120 % de la norme dans de nombreux endroits, faisant de ce mois l'un des plus ensoleillés jamais observés.

Un printemps dominé par l'humidité et la grisaille

Les températures élevées, les précipitations au-dessus de la moyenne et un faible ensoleillement ont largement dominé la saison printanière. Le mois de mars a été particulièrement humide, enregistrant des pluies allant jusqu'à 300 % de la norme, tandis qu'en avril, le contraste entre les journées chaudes et les périodes de froid tardif a marqué les esprits. Les abondantes averses de mai ont provoqué d'impressionnantes inondations en Suisse orientale. La durée d'ensoleillement n'a atteint que 70 à 80 % des valeurs habituelles, et Samedan, dans les Grisons, a connu le printemps le plus sombre jamais observé.

Un automne doux et pluvieux, ponctué d'un hiver précoce

La saison automnale, avec une température moyenne de 7,1 °C, figure parmi les dix plus douces enregistrées en Suisse. Les volumes de pluviométrie ont été particulièrement élevés, atteignant plus de 140 % de la norme dans plusieurs régions. Un assaut hivernal significatif en septembre a recouvert les reliefs d'un manteau floconneux, tandis que novembre a enregistré des chutes de neige record en plaine. La durée d'ensoleillement est restée inférieure à la moyenne, avec un mois d'octobre particulièrement gris et ponctué de quelques rares éclaircies.

Source : Office fédéral de météorologie et de climatologie MétéoSuisse

<https://www.meteosuisse.admin.ch/>



CULTURES VÉGÉTALES ET PRODUCTION DE CHAMPIGNONS

L'année 2024 a confronté l'agriculture suisse à de nombreux défis majeurs : des champs détrempés et une forte pression des maladies dans le maraîchage, des récoltes record accompagnées d'une pression accrue sur les prix dans la filière fruitière, en passant par des luttes concurrentielles sur les marchés du bois et des champignons. Dans ce contexte exigeant, la recherche de solutions innovantes et de stratégies d'adaptation s'intensifie, tandis que la priorité demeure axée sur la qualité, la durabilité et la compétitivité.

FRUITS ET BAIES

Les productrices et producteurs de fruits suisses ont connu une année fruitière chargée en rebondissements, avec des rendements néanmoins satisfaisants. Les conditions météorologiques difficiles, associées à une protection insuffisante des cultures, ont impacté les étapes de l'entretien, de la récolte et de la qualité des produits. Selon Chantale Meyer, responsable du marketing et de la communication chez Fruit-Union Suisse (FUS), « 2024 a été particulièrement éprouvante pour la production de fruits de table. Bien que les conditions humides et les ravageurs aient affecté les cultures, les quantités récoltées ont été supérieures à la moyenne. »

Fruits à pépins de table : des récoltes abondantes et de qualité

Les volumes de pommes et de poires de table ont dépassé les prévisions de cette année. Une mention spéciale revient à la forte proportion de la variété de poires Kaiser Alexander, qui a permis de dépasser l'objectif initial de 11'000 tonnes à fin octobre. Les stocks de pommes sont également plus importants que ceux de l'année précédente, ce qui garantit une diversité appréciée par les consommatrices et consommateurs. « Les rendements de 2024 devraient pouvoir couvrir les besoins jusqu'à la prochaine récolte », souligne Chantale Meyer.

Fruits à noyau : des stocks importants mais des défis pour la conservation

Le temps humide a particulièrement posé des problèmes pour les cerises. D'après les indications de la Fruit-Union suisse, « la gestion des cultures a été très contraignante et les conditions météorologiques ont affecté la conservation des cerises après la récolte ». Malgré cela, la récolte d'abricots a dépassé de 14 % la moyenne quinquennale et les pruneaux ont atteint des niveaux record dépassant de 25 % la seconde estimation de la récolte. Toutefois, ces excédents ont exercé une pression accrue sur les prix et entraîné des pertes conséquentes pour le commerce.



Baies : volumes stables, mais un effort de protection soutenu

Avec un volume total de 10 781 tonnes, la production de baies s'est presque située au niveau de la moyenne des cinq dernières années. Si la récolte des fraises a enregistré une légère baisse de 2 % en raison des aléas climatiques, celles des framboises et des myrtilles ont progressé respectivement de 5 % et 10 %. La FUS rappelle cependant les défis liés à la mouche du vinaigre : « Ce ravageur a causé de gros dégâts aux myrtilles, framboises, mûres et fraises, obligeant certains producteurs à interrompre prématurément la récolte des variétés tardives ». De plus, les fortes précipitations ont rendu les champs de fraises difficilement accessibles, compliquant ainsi la lutte contre les maladies fongiques.

Fruits à cidre : grande récolte mais faible teneur en sucre

Cette année a été particulièrement prolifique pour les fruits destinés à la production de jus. « Les cidreries du système de compensation ont transformé 77 280 tonnes de pommes à cidre et 13 176 tonnes de poires à cidre, des volumes largement supérieurs aux estimations initiales », rapporte La Fruit-Union suisse. Ce succès est attribué à une bonne pollinisation au printemps et à une irrigation optimale. En revanche, les degrés Oechsle mesurés sont inférieurs à la moyenne des quatre dernières années en raison du nombre réduit d'heures d'ensoleillement.

Source : Fruit-Union Suisse, www.swissfruit.ch

Défis climatiques, protection des cultures et pression des ravageurs

Protéger les cultures devient un enjeu toujours plus préoccupant. « La suppression de certains produits phytosanitaires efficaces complique la lutte contre les maladies et augmente les coûts de production, explique la chargée de marketing et de communication. Les conditions humides ont favorisé le développement de maladies fongiques comme le botrytis, la tavelure et l'oïdium, notamment dans les vergers entretenus de manière extensive ». En parallèle, la hausse des températures favorise l'apparition de ravageurs invasifs, souvent dépourvus de prédateurs naturels.

Évolution de la production et situation du marché

Les surfaces cultivées et le nombre d'exploitations sont restés globalement stables en 2024. Une légère tendance vers des variétés de pommes plus résistantes est toutefois perceptible. Sur le plan économique, la pression sur les prix des fruits à noyau a nécessité des activités commerciales soutenues, tandis que l'année a été plus stable pour les baies. La gestion des importants stocks de fruits de table représentera un défi pour les partenaires commerciaux dans les mois à venir.



PRODUCTION VINICOLE

Des vendanges modestes, délicates et variées

La viticulture suisse a vécu en 2024 un contraste saisissant avec les années précédentes, marquées par la sécheresse. «Après deux saisons dominées par la chaleur et le manque d'eau, 2024 s'est caractérisée par une météo très humide, particulièrement au printemps», souligne Hélène Noirjean, directrice de la Fédération suisse des vignerons (FSV). Les pluies persistantes durant la floraison ont causé des coulures chez les cépages blancs, compliquant ainsi l'entretien des vignes. Ce phénomène se traduit par une chute prématurée des fleurs ou des jeunes baies avant leur pleine maturation. «La pression exercée par les maladies fongiques a été considérable, entraînant la multiplication des traitements phytosanitaires, souvent lessivés par les pluies régulières», ajoute Hélène Noirjean.



«En plus des gelées, les mois de mai et juin très pluvieux ont accentué la pression des maladies fongiques: L'entretien des vignes a été extrêmement compliqué», ajoute Jürg Bachofner, directeur de l'interprofession des vins de Suisse alémanique

Jürg Bachofner, directeur de l'interprofession des vins de Suisse alémanique, décrit les défis rencontrés dans sa région: «La douceur du mois de mars a certes permis une floraison plus précoce, mais les gelées tardives d'avril ont gravement impacté le nord de la Suisse.» Des cantons comme Schaffhouse, Thurgovie, Zurich, Argovie et Bâle ont été particulièrement touchés, tout comme le Valais et la région du Léman qui n'ont pas été épargnés par les dommages.

En plus des gelées, les mois de mai et juin très pluvieux ont accentué la pression des maladies fongiques: «L'entretien des vignes a été extrêmement compliqué», ajoute Jürg Bachofner. Les orages de grêle et les pluies torrentielles, notamment au début du mois d'août, ont encore aggravé la situation.

Une récolte laborieuse

Les vendanges de 2024 se sont révélées exigeantes, tant en termes de volumes que du déroulement. «Les conditions fraîches et humides de septembre ont retardé la maturation des grappes dans plusieurs régions», explique Jürg Bachofner. Ces retards ont prolongé la période de la récolte, et les rendements sont restés bien en-dessous de la moyenne en de nombreux endroits. Selon ses estimations, le volume représenterait 70 à 80% à celui d'une année normale. Dans les cantons de Thurgovie et des Grisons, les pertes sont évaluées de 10 à 20%; pour ceux de Zurich, Argovie, Bâle, Soleure et la Suisse centrale, elles avoisinent les 30%. Les baisses les plus importantes ont été enregistrées dans les cantons de Schaffhouse, Saint-Gall et Berne, avec des récoltes inférieures de 40 à 50%

Un millésime prometteur malgré tout

En dépit de toutes les difficultés, le millésime 2024 s'annonce prometteur. «Les vins se distinguent par leur caractère affirmé et leurs arômes typiques des cépages, avec une teneur en alcool légèrement réduite», note Jürg Bachofner. «C'est une saison exigeante, mais la récolte répondra aux attentes du marché en termes de qualité et de volume», confirme Hélène Noirjean.

Quant à la situation du marché, il ne devrait y avoir guère de changements selon Jürg Bachofner. «Les prix restent globalement stables, sans hausse notable», précise-t-il. Il note toutefois une légère baisse de la consommation de vin, ce qui exerce une certaine pression sur le commerce de détail. Et de conclure : «La demande est en léger recul, ce qui se reflète sur les prix pratiqués».





LÉGUMES

Des champs gorgés d'eau et des prix bas

L'année 2024 a de nouveau été ardue pour la production maraîchère du pays. La saison a été marquée par un climat frais et humide qui a fortement entravé la croissance des plantes. «Les conditions météorologiques de cette année n'étaient pas idéales pour les légumes suisses – il a fait trop humide et trop froid», explique Markus Waber, directeur adjoint de l'Union maraîchère suisse (UMS). De plus, la production sous serre a souffert du manque d'ensoleillement. En comparant les volumes de production nationale et d'importation des trois dernières années, on constate que les rendements de 2024 sont similaires à ceux de 2023, mais nettement inférieurs à ceux de 2022.

Des conditions difficiles pour l'entretien et la récolte

Les précipitations excessives de la saison ont eu des répercussions importantes sur les activités agricoles. Selon Markus Waber, «L'entretien et la récolte des cultures se sont révélés plus complexes, et dans certains cas même impossibles, en raison des sols détrempés, rendant l'utilisation des machines impraticables ». De plus, le semis et la plantation des nouveaux lots ont souvent été retardés, les agriculteurs ayant dû attendre que les champs sèchent. Ces retards ont perturbé l'ensemble du processus de production, compliquant également les récoltes.

Ces conditions météorologiques ont par ailleurs favorisé une hausse des maladies sur les plantes. «L'humidité a intensifié la propagation de maladies, telles que le mildiou sur les oignons ou la pourriture de la tête sur les brocolis», rapporte Markus Waber. Cette situation a nécessité un recours accru aux produits phytosanitaires, alors même que de nombreuses substances actives sont désormais interdites, et que les alternatives efficaces se font rares.

Source : Union maraîchère suisse (UMS), www.gemuese.ch

POMMES DE TERRE

Année éprouvante

La culture des pommes de terre a de nouveau été éprouvante cette année pour les productrices et producteurs de tubercules. Au printemps, les soucis d'approvisionnement en plants de pommes de terre, dus aux faibles récoltes de 2023, ont marqué le début de la saison.

Cependant, contrairement aux années précédentes, les cultures n'ont pas souffert de la sécheresse après la plantation. Selon Christian Bucher, gérant de Swisspatat, « les conditions météo chaudes et humides du début de l'été ont favorisé une forte propagation du mildiou ».

Malgré ces difficultés, les efforts soutenus des productrices et producteurs combinés à une utilisation accrue de produits phytosanitaires, ont permis de limiter les dommages.

« En fin de compte, les rendements des cultures conventionnelles se sont avérés meilleurs que prévu », ajoute-t-il. Cette année, le rendement brut s'élève en moyenne à 403 kg/a, avec une part comestible de 81 %, ce qui représente un rendement net de 327 kg/a. Cela équivaut à une hausse de 12 % tous segments confondus par rapport à l'an dernier (292 kg/a), mais à une baisse de 4 % comparativement à la moyenne des années 2018 à 2023 (340 kg/a).

Intéressant pour les consommateurs: les nouvelles normes de qualité pour les légumes suisses sont entrées en vigueur au 1er juin 2023. Les produits présentant des petits défauts visuels peuvent désormais être vendus dans les magasins. Il s'agit d'une mesure visant à lutter contre le gaspillage alimentaire et à soulager les producteurs de légumes, notamment en cas d'événements météorologiques extrêmes.

” En fin de compte, les rendements des cultures conventionnelles se sont avérés meilleurs que prévu.”

Christian Bucher, gérant de Swisspatat



Moins de la moitié en culture biologique

La situation est plus préoccupante en ce qui concerne les pommes de terre bio. L'absence de moyens de lutte efficaces contre le mildiou, hormis l'utilisation limitée de cuivre, a conduit à des résultats nettement inférieurs. Comme le déplore Christian Bucher, « de nombreuses parcelles biologiques ont dû être abandonnées prématurément ». De ce fait, le rendement dans ce secteur a chuté de plus de 50 % en dessous de la moyenne pluriannuelle. Par ailleurs, les pluies automnales ont entravé les travaux de récolte dans plusieurs régions.

Besoin d'importations supplémentaires

Selon les estimations de Swisspatat, le volume total de pommes de terre récoltées pour la consommation et la transformation s'élève à 370'000 tonnes, contre une moyenne pluriannuelle de 395 000 tonnes. « Au regard de la forte demande, cette quantité ne suffira pas à approvisionner le marché intérieur », précise Christian Bucher. Des importations supplémentaires seront donc nécessaires pour combler le déficit.

Source : Swisspatat, www.patate.ch



De nombreuses parcelles biologiques ont dû être abandonnées prématurément."

Christian Bucher, gérant de Swisspatat



Les faibles teneurs en sucre pour les betteraves sucrières réduisent le taux d'autosuffisance

La météo humide à laquelle s'ajoute le manque d'ensoleillement durant l'exercice betteravier 2024, n'a malheureusement pas épargné les betteraves sucrières ainsi que leurs planteurs.

Les rendements ont été très variables, allant de 40 à 100 tonnes par hectare, avec une moyenne avoisinant les 80 tonnes. «La campagne a été en demi-teinte, mais les betteraves sucrières pourraient tout de même compter parmi les cultures les plus performantes de cette année», estime Luzi Schneider, directeur général du Centre betteravier suisse (CBS).

Au total, les deux sucreries d'Aarberg et de Frauenfeld ont traité près de 1'200'000 tonnes de betteraves sucrières durant cette période, clôturée au 8 décembre 2024. Actuellement, chaque usine transforme quelque 62'000 tonnes de betteraves par semaine en sucre. La campagne devrait s'achever autour de Noël à Aarberg et d'ici la fin de l'année, à Frauenfeld. En 2023, la quantité totale transformée s'élevait à 1'475'600 tonnes, un volume similaire à celui attendu cette année.

Cependant, les producteurs et les acteurs de la transformation s'inquiètent des faibles teneurs en sucre des betteraves qui n'atteignent seulement 14,3 à 15,3 % en 2024, contre 16 à 18 % habituellement. «Les faibles teneurs s'expliquent par le manque de journées ensoleillées, mais aussi par diverses maladies et ravageurs», explique Raphael Wild, responsable de la communication chez Sucre Suisse SA.

Baisse de la production de sucre suisse

La diminution des rendements et des teneurs entraîne une réduction de la production de sucre suisse. «Le taux d'autosuffisance chute à moins de 50 %», affirme Raphael Wild.

Cette année encore, des importations de betteraves sucrières en provenance d'Allemagne sont nécessaires pour permettre aux sucreries de pouvoir fonctionner à pleine capacité.

Sources : Sucre Suisse SA et la Fédération Suisse des betteraviers



CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

La plus faible récolte de blé panifiable depuis un quart de siècle

Les rendements des cultures céréalières en 2024 ont chuté d'un tiers par rapport à l'an passé. Les pluies excessives ainsi que le manque de lumière ont notamment entraîné une baisse record de la récolte dans ce secteur : « Nous enregistrons la plus faible récolte de blé panifiable depuis 25 ans », déclare Rahel Emmenegger, directrice adjointe de la Fédération suisse des producteurs de céréales (FSPC). Cette baisse significative contraint à importer davantage.

Selon Swiss Granum, l'organisation de branche suisses des céréales, le volume de blé panifiable s'élève à seulement 250'773 tonnes, soit une diminution de près d'un tiers par rapport aux 373'136 tonnes de l'année précédente. Le seigle a enregistré une baisse de 29,4% des volumes récoltés, tandis que l'épeautre, pénalisé par une réduction des surfaces cultivées (-18%) et des conditions météorologiques difficiles, a vu sa production chuter de 45,8%.

Manque de lumière et maladies fongiques

Les précipitations persistantes ont compliqué les semis dès l'automne 2023. Les travaux des champs au printemps 2024, également marqué par de fortes pluies, ont dû être effectués sur de très courtes périodes, avec des sols souvent impraticables.

Les rendements moyens de toutes les cultures de céréales panifiables sont inférieurs de 30% à la moyenne décennale. La pression des maladies due aux conditions humides, rendant parfois la récolte impropre à la consommation, a été un autre facteur pénalisant.

« La lumière nécessaire aux cultures pour se développer de manière optimale a fait défaut en raison du temps humide et les attaques fongiques se sont multipliées, entraînant des taux de mycotoxines parfois élevés », explique Rahel Emmenegger. Ainsi, environ 20'000 tonnes de céréales panifiables n'ont pu être utilisées que dans le secteur fourrager, et 2'000 tonnes ont été entièrement détruites.

Malgré cette situation tendue, les premières analyses de qualité montrent des tendances positives: les teneurs en protéines, les valeurs de Zeleny et les indices de chute dépassent la moyenne quinquennale, indiquant une qualité panifiable solide. Une évaluation définitive ne sera toutefois effectuée qu'après les analyses de laboratoire et les tests de cuisson.

Afin de garantir l'approvisionnement, Swiss Granum a demandé à l'Office fédéral de l'agriculture, une augmentation de 60 000 tonnes des contingents d'importation pour le blé panifiable ainsi qu'un ajustement des quantités libérées pour 2025. Les mesures adoptées par le Conseil fédéral visent à couvrir les besoins jusqu'à la prochaine récolte.

Réduction des céréales fourragères

Les céréales fourragères ont également subi les effets des intempéries : l'orge affiche une baisse de 29,4 % (112 024 tonnes), le blé fourrager recule de 25,6 %, et le triticale de 29,5 %. La production d'orge, notamment, a diminué de 46 500 tonnes par rapport à l'année précédente. La réduction des surfaces cultivées pour ces cultures a également contribué à la baisse des volumes.

Les oléagineux : Moins de colza que l'an passé

La météo de 2024 n'a pas non plus épargné les cultures d'oléagineux. La quantité récoltée de colza a été inférieure de 9,5 pour cent à celle de l'année précédente et s'élève à 74'435 tonnes pour l'ensemble de la Suisse. En plus des conditions météorologiques, une forte pression des ravageurs a affecté négativement la récolte. Malgré la stabilité de la demande, la production indigène reste insuffisante pour couvrir les besoins.

Les premières estimations de la récolte de tournesol et de soja n'étaient pas encore disponibles fin octobre. Toutefois, les recettes du marché montrent une hausse réjouissante : les prix des tournesols classiques et High Oleic ont augmenté de 1,30 à 1,65 CHF par 100 kg, grâce à la hausse des prix des huiles, et ceci malgré la baisse des subventions. Les prix du soja fourrager se situent dans une fourchette de 55.00 à 60.00 CHF par 100 kilogrammes et sont aussi plus élevés que l'année précédente.

Bien que le marché des oléagineux reste tendu, cette légère augmentation des prix offre un certain répit aux agriculteurs.

**Sources : Fédération suisse des producteurs de céréales,
Swiss Granum**





CHAMPIGNONS

La filière suisse des champignons a traversé l'année 2024 sous le signe de défis considérables. En raison des difficultés persistantes liées à la hausse des importations et aux conditions de concurrence inéquitables, il est apparu que la branche se situait au carrefour d'un tournant crucial. Alors que la disponibilité des champignons de Paris ou nobles, ravit les consommatrices et les consommateurs tout au long de l'année, le secteur est désormais contraint de redoubler d'efforts pour maintenir sa compétitivité.

Pression sur les prix due aux importations croissantes

Si les volumes de champignons indigènes demeurent similaires à ceux de l'année dernière, la part des importations ne cesse en revanche de croître. Cette tendance inquiète les membres de l'Union suisse des producteurs de champignons (USPC) et génère une pression massive sur les prix.

Un problème central de la filière suisse réside dans les coûts de production, difficilement compétitifs sur le marché international. Tandis que les producteurs de l'UE bénéficient de subventions allant parfois jusqu'à 40 % de leurs frais pour moderniser leurs installations, les entreprises suisses doivent investir d'énormes sommes de leurs propres fonds. Ces disparités entravent le maintien de la compétitivité et la mise en œuvre d'indispensables innovations.

Marketing et sensibilisation comme clés du succès

L'USPC insiste donc sur la nécessité de renforcer la promotion des champignons locaux et de valoriser leurs atouts face aux produits importés. Par ailleurs, le dialogue avec les acteurs politiques et les organisations agricoles doit être intensifié afin d'obtenir davantage d'aides pour la branche.

Malgré cette conjoncture défavorable, l'objectif de la filière reste inchangé : croissance et innovation. L'USPC appelle à un soutien renforcé de la part des politiques et des partenaires commerciaux afin de garantir la pérennité de la production suisse

Source : Union suisse des producteurs de champignons (USPC)

www.schweizer-pilze.ch

Photo: Etienne Arrivé, AGIR

SYLVICULTURE

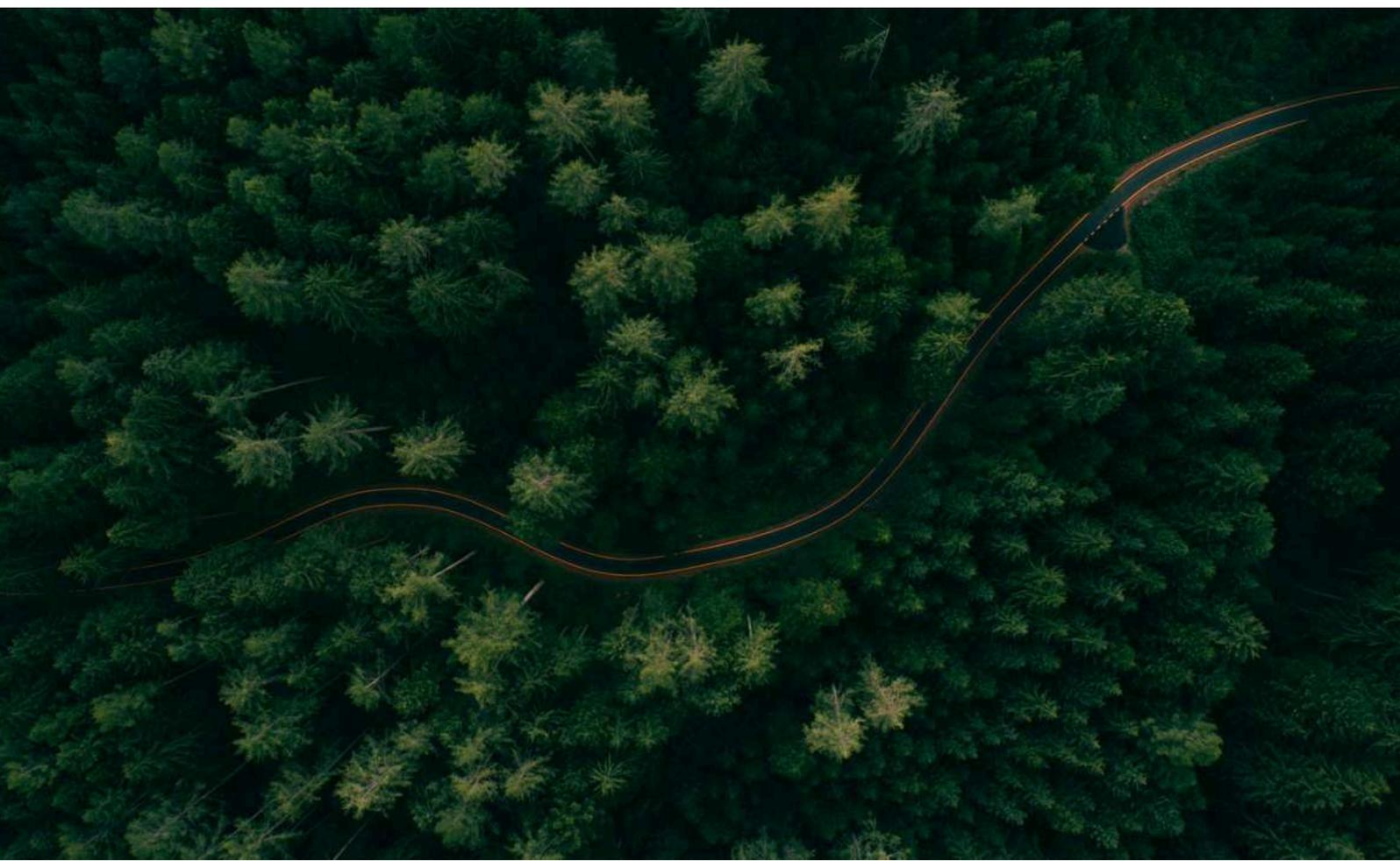
Le bois suisse sous pression

A la différence des pays voisins, le marché du bois en Suisse fait preuve d'une relative stabilité, ce qui soutient partiellement l'activité des scieries. Leur production, étroitement liée au secteur de la construction, ne cesse toutefois de décliner depuis un an et demi. Les prix du bois de sciage ont baissé à l'inverse des coûts d'exploitation qui ont augmenté, en raison notamment de la hausse des charges liées au transport, à l'énergie et aux salaires. Parallèlement, l'offre de bois frais est limitée et les stocks de grumes ont considérablement diminué. Cette conjoncture exerce une forte pression sur la filière, malgré un carnet de commandes rempli.

Le marché des résineux est également marqué par une pénurie de grumes, entraînant une forte demande.

Pourtant, les prix des assortiments d'épicéas affichent une tendance à la baisse depuis plus d'un an. À l'automne 2024, ils étaient inférieurs à 3 à 6% par rapport à l'année précédente, et ceci malgré l'intérêt croissant des acheteurs. En revanche, les prix du bois industriel restent inchangés grâce à une bonne capacité d'absorption des industries suisses.

À l'inverse, les exportations de bois affichent ont reculé à la suite de la faible demande à l'étranger comme de taux de change peu avantageux, compliquant dès lors les ventes de bois industriel. A l'opposé, le marché du bois énergie se porte bien avec des tarifs supérieurs de 5 à 6% à ceux de l'année précédente.



Recommandations tarifaires pour le bois suisse

A l'automne 2024, les Chambres fédérales ont approuvé à une large majorité l'initiative parlementaire portée par le conseiller aux Etats Daniel Fässler : « Faire des recommandations de prix également pour le bois de forêts suisses ». Les modifications de la loi sur les forêts, attendues pour la mi-2025, fourniront une base légale pour établir et publier ces recommandations tarifaires. ForêtSuisse travaille actuellement sur les modalités de publication, en veillant à respecter le cadre de la concurrence.

Forêts et faune sauvage: un équilibre fragile

Dans de nombreuses régions, la régénération des jeunes arbres est freinée, voire empêchée, par le gibier. Les dégâts causés par l'abrutissement, la frayure et l'écorçage se multiplient sur de vastes étendues, qu'il s'agisse de forêts de montagne ou de plaines. Le réchauffement climatique exacerbe cette situation, car il impose un renouvellement des essences et une plus grande diversité des espèces dans de nombreuses zones.

En parallèle, les intempéries, la sécheresse et la prolifération du scolyte contribuent à l'augmentation des surfaces nécessitant une régénération, alors même que les forêts s'adaptent naturellement bien plus lentement que ne l'exige l'évolution rapide des conditions météorologiques.

Afin de garantir la durabilité des forêts, répondre aux attentes sociétales et assurer le succès des efforts des forestiers, il est crucial que tous les acteurs concernés de la branche travaillent de concert dans les années à venir. Cette nécessité a été mise en avant dans un document publié en 2024 par plusieurs organisations, telles que le Groupe suisse de sylviculture de montagne (GSM), la Société forestière suisse (SFS), l'Association des propriétaires forestiers bernois (BWB) et ForêtSuisse.

Auteur : Benno Schmid, ForêtSuisse

Source: LID / Cultures végétales et champignons
<https://www.lid.ch/artikel/jahresueberblick-2024-pflanzenbau-und-pilzproduktion>





LA PRODUCTION ANIMALE EN SUISSE: BILAN CONTRASTE

L'année 2024 a été marquée par des évolutions variées dans le domaine de la production animale en Suisse. Tandis que le secteur laitier a bénéficié de prix globalement stables et d'un cheptel constant, les exploitations d'alpage ont été confrontées à des défis liés aux conditions météorologiques difficiles et à une augmentation des attaques de loups. La production de viande a suivi des trajectoires différentes selon les types d'élevage, tandis que le marché des œufs a atteint une demande record, malgré des capacités limitées. De leur côté, les apiculteurs ont subi des baisses de rendement dues aux aléas climatiques, accompagnées de phénomènes inhabituels dans la production de miel.

PRODUCTION LAITIÈRE

Un secteur laitier en mutation, entre stabilité et ajustements

Selon la fédération des Producteurs suisses de lait (PSL), le nombre de vaches laitières s'est maintenu en 2024. «Depuis un an, nous observons une stabilité du cheptel, ce qui semble marquer un tournant», explique Nora Jungo, porte-parole de PSL. En octobre, la Suisse comptait 521 639 vaches laitières, soit une très légère baisse de 0,1 % par rapport à l'année passée. Le nombre d'exploitations continue toutefois de diminuer, une tendance qui s'inscrit dans la durée. «En revanche, les fermes restantes se modernisent et s'agrandissent, ce qui leur permet de produire des volumes similaires à ceux des années précédentes», ajoute-t-elle.

Évolution des prix et habitudes de consommation

Le prix du lait s'est stabilisé en 2024, après avoir enregistré une baisse depuis le printemps de l'année dernière. «Le lait destiné aux laiteries se négocie autour de 69 centimes par kilo», précise Nora Jungo. Le prix du lait de fromage n'a pas varié, tandis que celui du lait bio a connu une légère hausse à partir du milieu de l'année. Dans l'ensemble, le marché se caractérise par une certaine stabilité, même s'il se situe un peu plus bas que l'année précédente.

Entre janvier et octobre, la production laitière cumulée a atteint 2 534 517 tonnes, enregistrant ainsi une diminution marginale de 0,2 % par rapport à la même période de l'an passé. En comparaison avec 2022, les volumes sont restés pratiquement inchangés.



Évolution des prix et habitudes de consommation

Le prix du lait s'est stabilisé en 2024, après avoir enregistré une baisse depuis le printemps de l'année dernière. «Le lait destiné aux laiteries se négocie autour de 69 centimes par kilo», précise Nora Jungo. Le prix du lait de fromage n'a pas varié, tandis que celui du lait bio a connu une légère hausse à partir du milieu de l'année. Dans l'ensemble, le marché se caractérise par une certaine stabilité, même s'il se situe un peu plus bas que l'année précédente.

La demande en produits laitiers présente des tendances contrastées. «En Suisse, la consommation totale par habitant est restée stable à plus de 350 kilogrammes par an», explique Nora Jungo. Notre pays reste ainsi nettement au-dessus de la moyenne mondiale de 119 kilogrammes. Le lait de consommation a toutefois enregistré un recul, tandis que les boissons lactées et les produits enrichis en protéines, comme le séré, connaissent une popularité croissante. Ce marché a particulièrement bénéficié d'un fort engouement. À l'échelle mondiale, la consommation de produits laitiers continue de progresser de manière significative.

Les antibiotiques en recul

Au cours de l'année, des mesures supplémentaires ont été prises par les éleveuses et éleveurs de porcs pour la durabilité et l'optimisation des cycles régionaux. Le programme de gestion des ressources, qui vise à réduire le gaspillage alimentaire, a été largement mis en avant et appliqué.

«La baisse des prescriptions vétérinaires d'antibiotiques chez les porcs est impressionnante », explique Adrian Schütz. Parmi 1'000 porcs d'engraissement, 974 ne nécessitent aucun traitement. Selon les premiers relevés effectués depuis la mise en place du SI-ABV (système d'information sur les antibiotiques en médecine vétérinaire), les quantités de substances actives ont été réduites de plus de 47% et les substances actives critiques de 61% entre 2020 et 2022 chez les porcs.

Les évaluations des données issues du journal électronique des traitements mis en place dans le cadre des programmes de qualité offrent une valeur informative encore plus élevée et la possibilité d'interventions ciblées. L'un des objectifs est de réduire l'utilisation d'antibiotiques sans nuire à la santé et au bien-être des animaux.



Des ajustements pour répondre à la demande

Le marché du beurre reste tendu, avec des stocks de plus de 5'000 tonnes à fin novembre 2024. Pour alléger cette réserve, 1'500 tonnes de beurre et une quantité équivalente de crème seront exportées dans les mois à venir. «Les prix élevés du beurre sur les marchés internationaux, prévus jusqu'en mai 2025, offrent une opportunité financière pour ces mesures de régulation», analyse Nora Jungo.

Le marché du fromage, quant à lui, a montré des signes positifs. Les exportations ont progressé sur les neuf premiers mois de l'année, notamment vers l'Allemagne (+14%), l'Italie (+7%), l'Espagne et le Portugal (+54%). La plus forte croissance a été enregistrée pour les fromages à pâte dure et mi-dure ainsi que pour les fromages frais comme la mozzarella et le fromage blanc. En revanche, certaines catégories, comme l'Emmental AOP (-9%) et d'autres fromages (-21%), ont connu un recul.

En parallèle, les importations de fromages et de produits frais, principalement en provenance d'Italie, des Pays-Bas et d'Allemagne, ont également augmenté.

Source: Swissmilk



Pluies, prédateurs, et recul des pâturages

Les conditions météorologiques ont été tout aussi déterminantes pour la saison d'alpage 2024 que pour le monde agricole dans son ensemble. Un printemps très humide, suivi de violents orages d'été et d'intempéries, sans oublier l'arrivée des premières neiges en septembre, ont mis les exploitantes et exploitants suisses d'alpages à rude épreuve. «Le mauvais temps a entraîné une augmentation significative des maladies d'onglons, de dommages dus au piétinement et de pertes de fourrage causées par le tassement ou la contamination», explique Selina Droz, gérante de la Société suisse d'économie alpestre (SSEA). De nombreux alpages ont également peine à atteindre le minimum de 75% de charge usuelle déterminée.

Les conditions météorologiques ont été tout aussi déterminantes pour la saison d'alpage 2024 que pour le monde agricole dans son ensemble.

Un printemps très humide, suivi de violents orages d'été et d'intempéries, sans oublier l'arrivée des premières neiges en septembre, ont mis les exploitantes et exploitants suisses d'alpages à rude épreuve.

”

«Le mauvais temps a entraîné une augmentation significative des maladies d'onglons, de dommages dus au piétinement et de pertes de fourrage causées par le tassement ou la contamination»

explique Selina Droz, gérante de la Société suisse d'économie alpestre (SSEA). De nombreux alpages ont également peine à atteindre le minimum de 75% de charge usuelle déterminée.

Météo difficile, mais production satisfaisante

En dépit de ces complications, la plupart des régions ont disposé d'une offre en fourrage suffisante. Ainsi, la production laitière sur les alpages a malgré tout atteint un volume satisfaisant. «Nous estimons que la saison est dans la moyenne en ce qui concerne le lait, le fromage et la viande», poursuit-elle. Un effet positif de l'été pluvieux a été l'absence de problèmes d'approvisionnement en eau.



Fonte tardive et hiver précoce

La montée à l'alpage dans les régions alpines a été retardée d'une à deux semaines, en raison de la neige qui tardait à fondre. «Toutefois, les montées des années précédentes avaient été exceptionnellement précoces, ce qui rend cette saison plus proche de la norme», nuance la gérante de la société. Dans les alpages situés à basse altitude, la montée a eu lieu relativement tôt ou du moins dans les délais habituels. En revanche, le froid ayant ralenti la croissance de la végétation, les animaux ont dû parfois être rentrés à l'étable et nourris avec du foin.

En haute altitude, l'arrivée prématurée de l'hiver en septembre a raccourci abruptement la saison d'alpage, alors que la désalpe s'est déroulée à la période habituelle dans les régions de basse altitude.

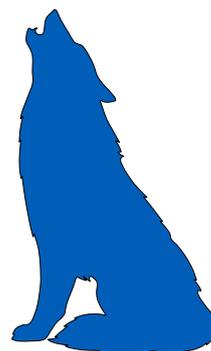
Les défis liés aux loups

La question des loups est restée une source d'inquiétude pressante en 2024. Si le printemps a été relativement calme, le nombre d'attaques du prédateur a fortement augmenté en juillet et en août. Les cantons du Tessin et d'Uri ont été particulièrement touchés, car les conditions topographiques de ces régions rendaient la mise en place de mesures de protection des troupeaux compliquées, voire impossibles. Le Valais, les Grisons, Vaud et Saint-Gall, ont également subi une forte pression.

«Dans ces zones, nous observons que des pâturages difficilement défendables ou des alpages entiers sont abandonnés, voire reconvertis pour d'autres types d'élevage», alerte Selina Droz. Cette récente évolution est préoccupante pour l'avenir de l'économie alpestre. La SSEA fonde donc de grands espoirs dans la nouvelle ordonnance sur la chasse: «Il est impératif d'instaurer une régulation préventive et réactive des populations de loups», insiste-t-elle.

Réduction des surfaces de pâturage

La progression de l'embroussaillage et de l'enfrichement des pâturages demeure un autre sujet brûlant. «Chaque année, nous perdons de précieuses surfaces de pâturages», déplore Selina Droz. Parmi les causes, on trouve la surcharge de travail, le manque de personnel, la présence du loup et une densité de bétail trop faible. La SSEA a annoncé que la lutte contre l'embroussaillage serait une priorité centrale pour l'année prochaine, et qu'elle prévoit des campagnes intensives de sensibilisation pour inverser cette tendance.



Un "pâquier normal" (PN) correspond à l'estivage d'une unité de gros bétail (UGB) consommant des fourrages grossiers pendant cent jours. Ainsi, un alpage avec une charge normale fixée à 80 CN peut accueillir 80 vaches durant 100 jours pour atteindre un taux d'estivage à 100%. Avec moins d'animaux, la durée d'estivage peut ainsi être prolongée.

Chaque alpage a un nombre de PN défini. Pour éviter la surutilisation ou la sous-utilisation des pâturages, des déductions de paiements directs sont appliquées lorsque l'alpage est utilisé à moins de 75% ou à plus de 110% de sa capacité.

PRODUCTION BOVINE

Légère hausse de la production de viande bovine

Entre janvier et octobre 2024, la production suisse de viande bovine a enregistré une légère hausse de 0,6%, atteignant un total de 118'430 tonnes de poids de carcasse. Cependant, cette évolution globale cache des variations significatives selon les catégories de production.

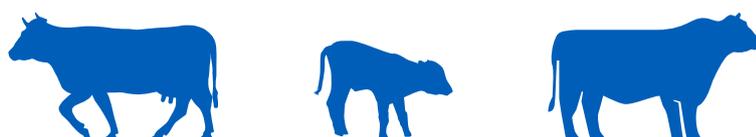
- Pour les bœufs, la production de janvier à octobre a augmenté de 4% par rapport à la même période de l'an dernier, soit 11'525 tonnes.
- Pour les bovins, la production totale de 21'310 tonnes de janvier à octobre était légèrement inférieure à celle de l'année précédente (-0,7%).
- Pour les taureaux, on enregistre jusqu'en octobre, un léger recul de 1,2% par rapport à la même période de l'an dernier, soit 26'223 tonnes.
- Pour les vaches, le volume de production de janvier à octobre a légèrement augmenté de 2,1% par rapport à la même période de l'an dernier, soit 39'214 tonnes.
- Pour les veaux, le volume de production a enregistré jusqu'en octobre un recul de 0,5% par rapport à la même période de l'an dernier, soit 20'157 tonnes.

Les prix à l'abattage de la viande bovine ont évolué différemment selon les catégories. Entre janvier et octobre 2024, le prix moyen pour les vaches, taureaux, bœufs et jeunes bovins, toutes filières confondues (QM, IP-Suisse, Bio, Natura Beef), a progressé d'environ 2% par rapport à l'année précédente. À l'inverse, le prix moyen des veaux de boucherie a baissé de 4% au cours de la période.

Les importations de viande bovine ont bondi de 18,1% au cours des dix premiers mois de l'année, atteignant 21'458 tonnes.

Parallèlement, l'offre de viande bovine dans le commerce de détail suisse a progressé de 5,4%, avec 23'665 tonnes mises en vente entre janvier et octobre 2024. Le chiffre d'affaires généré par ces ventes s'élève à 620,8 millions de francs, soit une hausse totale de 4%, malgré une baisse modérée du prix moyen, qui s'établit à 26,23 CHF/kg (-1,4%).

La part indigène de viande bovine dite de gros bétail a représenté en moyenne 82% de l'offre entre janvier et octobre 2024, marquant un léger recul de près de 2% par rapport à 2023. En revanche, pour la viande de veau, cette part est restée stable à près de 99%.



PRODUCTION PORCINE, OVINE ET CAPRINE

L'élevage porcin suisse : des avancées significatives et un marché stabilisé

Le secteur porcin joue un rôle clé dans l'économie suisse. D'après Adrian Schütz de Suisseporcs, la fédération suisse des éleveurs et producteurs de porcs, cette filière génère une valeur estimée à 3,5 milliards de francs et soutient près de 25'000 emplois. Ce produit régional, varié et essentiel répond aux exigences nutritionnelles de demain : une source importante de protéines essentielles, peu de graisses avec de précieux acides gras ainsi que des nutriments indispensables. En même temps, il est bon marché, sûr et de grande qualité.

La qualité avant tout

L'élevage porcin suisse a connu des avancées significatives. Adrian Schütz souligne des améliorations telles que la généralisation de la mise bas en liberté, l'instauration de programmes de santé obligatoires, l'interdiction des caillebotis intégraux, ainsi qu'une adoption à plus de 70 % de normes renforcées de bien-être animal. En matière d'alimentation, les éleveurs appliquent de leur propre gré, des standards uniques au monde qui dépassent les exigences légales minimum.

Toutes les importations de tourteaux de soja répondent désormais à des critères de durabilité, sont exemptes d'OGM comme de déforestation et proviennent exclusivement d'Europe. Grâce à ces initiatives, les émissions de CO₂ ont pu ainsi être réduites de 85 % par rapport à 2010.

« Avec un peu plus de 40 pour cent de sous-produits issus de la transformation des aliments utilisés, l'élevage porcin local joue un rôle clef dans le plan d'action contre le gaspillage alimentaire », explique Adrian Schütz. Cette spécificité de l'élevage suisse, adapté aux besoins des porcs et des consommateurs, confère à la filière une reconnaissance à l'échelle internationale.

Au cours de l'année sous revue, de nouvelles initiatives ont été entreprises pour renforcer la durabilité, optimiser les circuits courts et accroître l'efficacité. Une convention volontaire signée avec la Confédération a permis de dépasser les objectifs fixés, avec un taux de participation de 73 % au programme d'efficacité des ressources, contre 62 % initialement prévus. Ces trente dernières années, les intrants azotés ont été réduits de moitié dans la production porcine du pays. Les engrais de ferme couvrent désormais 60 % des besoins nationaux en azote et 85 % de ceux en phosphore, une ressource rare.



Un modèle dans l'usage des antibiotiques

Le Swiss Antibiotic Resistance Report 2024 révèle une baisse continue de l'utilisation des antibiotiques, en particulier en médecine vétérinaire. Les éleveurs suisses ont très tôt pris des mesures pour réduire leur usage et lutter contre le phénomène des résistances. Depuis 2014, le traitement par antibiotiques critiques pour les animaux d'élevage a chuté de 76 %, tandis que la médecine humaine a enregistré une baisse de 26 %.

Ces progrès sont dus à une importante prise de conscience de la part des vétérinaires et des éleveurs d'animaux de rente pour un usage plus approprié des antibiotiques - en comparaison avec d'autres pays européens. « la Suisse s'en sort très bien », relève Adrian Schütz avant d'ajouter : « Les porcs sont les animaux qui reçoivent le moins de traitements avec des antibiotiques pour 1'000 animaux ».

Toutes les interventions sont consignées dans un journal électronique lié au programmes de qualité. Toutefois, maintenir un haut niveau de santé et de bien-être animal exige des mesures d'accompagnement, des investissements et un travail accru, comme le rappelle Suisseporcs. Ces progrès, réalisés grâce à un engagement constant, profitent aujourd'hui à l'ensemble de la filière.

Un marché régulé et des prix équilibrés

Après deux années éprouvantes marquées par une surproduction et une pression extrême sur les prix, le marché porcin suisse a retrouvé son équilibre. La réduction des effectifs d'environ 5 % et une consommation stable ont contribué à cette stabilisation. Toutefois, la part de revenus perçue par les éleveurs dans le prix final payé par les consommateurs est tombée à environ 30 %, ce qui représente un recul significatif.

Adrian Schütz insiste sur l'importance de bonnes conditions-cadres et d'investissements pour pouvoir maintenir le progrès. Il se montre optimiste quant à l'avenir, en évoquant une relève motivée et bien formée. Si la rentabilité est assurée, le secteur agro-alimentaire suisse pourra continuer à se développer durablement.



Production ovine et caprine en léger recul

Au cours de l'année écoulée, la production de viande ovine et caprine a affiché une tendance à la baisse. La quantité de viande d'agneau produite entre janvier et octobre a chuté de 3,5 %, atteignant 3'989 tonnes, comparée à la même période en 2023. De son côté, la production de viande caprine a enregistré une baisse de 4,4 %, pour un total de 389 tonnes. Les prix des agneaux ont affiché une évolution positive dans l'ensemble des modes de production, tandis que ceux de la viande ovine sont restés stables.

Sur le plan des importations, le volume de viande ovine a légèrement augmenté, avec une progression de 1,8 % sur les dix premiers mois de l'année, soit un total de 4'522 tonnes. Les importations de viande caprine, quant à elles, ont grimpé de 3 tonnes, représentant une hausse d'environ 3 %.



PRODUCTION DE VOLAILLE

PRODUCTION VIANDE DE VOLAILLE

97'300 TONNES

POULETS D'ENGRASSEMENT

95'600 TONNES

DINDES

1'743 TONNES



Augmentation modérée de la viande de volaille

La production suisse de viande de volaille a progressé de plus de 5% entre janvier et octobre 2024, par rapport à l'année dernière, pour un poids carcasse total de quelque 97'300 tonnes. Les poulets d'engraissement ont largement contribué à cette augmentation, avec une production avoisinant les 95'600 tonnes, soit plus de 5'000 tonnes supplémentaires en comparaison avec 2023. Quant aux dindes, leur production a également augmenté, atteignant environ 1'743 tonnes, soit une progression de près de six tonnes.

Parallèlement, les importations de viande de volaille ont connu une augmentation significative de 16,6%, totalisant 46'448 tonnes au cours des dix premiers mois de l'année. Cette hausse des importations a entraîné une légère diminution de la part de la production indigène de viande de volaille qui est passée à 63,3%, soit une baisse de près de 3% par rapport à l'année précédente.

Source: GalloSuisse www.gallosuisse.ch

PRODUCTION D'OEUFS

Tensions sur le marché des œufs suisses: une demande record mais des ressources limitées

La branche a connu une année mouvementée, marquée par une forte demande pour les œufs suisses notamment. André Hodel, vice-président de l'association des producteurs d'œufs suisses GalloSuisse, souligne que, «malgré ces conditions générales difficiles, la demande a été élevée, surtout pour les œufs de consommation et les produits à base d'œufs».

Record absolu de la demande

Des Pâques précoces et un été pluvieux, ont porté la consommation d'œufs en coquille vers des résultats inédits. Les œufs de Pâques ont connu particulièrement une forte popularité et les traditionnels creux saisonniers du printemps sont restés modérés en raison de la tenue anticipée de ces festivités. Bien que la production indigène ait progressé de 2,8%, elle n'a pas suffi à couvrir les pics de demande. André Hodel explique: «Nous avons été contraints de recourir davantage aux importations pour maintenir un approvisionnement adéquat et répondre aux attentes des consommateurs.»

Les mois d'été, d'ordinaire marqués par le fameux «creux estival» saisonnier de la consommation, ont vu une stabilité de la demande, soutenue par des conditions météorologiques inhabituelles et des campagnes de marketing efficaces. En automne comme en hiver, la situation est restée tendue à cause de la montée saisonnière de la demande, renforcée par les fêtes de fin d'année. En effet, la période de Noël a encore massivement accentué cette demande déjà très élevée, aggravant dès lors la situation crispée du marché.

En dépit d'une production nationale augmentée de 30 millions d'œufs par rapport à l'année précédente, l'offre est demeurée insuffisante pour répondre aux besoins.

Difficulté à couvrir la totalité des besoins en œufs bio

Le secteur bio a connu une évolution positive, avec une demande constante pour les œufs en coquille issus de l'agriculture biologique dont l'approvisionnement est resté relativement stable. Toutefois, les produits transformés à base d'œufs bio ont nécessité davantage d'importations afin de pallier des pénuries. «Si la demande pour les produits bio est très encourageante, les capacités de production de ce secteur restent toutefois limitées», précise André Hodel.





Un recours accru aux importations pour équilibrer le marché

Les importations demeurent essentielles pour assurer l'équilibre entre l'offre et la demande. Le taux d'autosuffisance en œufs en coquille s'est établi à environ 65%, ce qui signifie que près d'un tiers des œufs consommés proviennent de l'étranger. Cette dépendance accrue aux importations a été accompagnée d'une augmentation des prix, conséquence des tensions sur le marché mondial et de la recrudescence des cas de grippe aviaire. Les œufs issus de modes de production contrôlés, sans mise à mort des poussins, se sont révélés particulièrement rares et coûteux.

Pour soulager le marché, l'Office fédéral de l'agriculture a alloué un contingent supplémentaire de 7'500 tonnes d'œufs en coquille. A la mi-novembre, 4'500 tonnes avaient déjà été importées, et il est prévu que la totalité du quota soit utilisée d'ici la fin de l'année. André Hodel résume: «Nous sommes constamment tiraillés entre l'exigence d'une autosuffisance importante et les impératifs du marché». Cependant, il avertit qu'une surproduction pourrait entraîner des déséquilibres tarifaires et accroître les risques pour les producteurs à long terme.

Pression économique et défis structurels

Au-delà de la forte demande, les producteurs ont dû composer avec une hausse continue des coûts de production, notamment ceux liés à l'alimentation animale et aux charges d'exploitation. Une légère amélioration a été observée en fin d'année, mais la réduction de 20% des contributions pour les systèmes d'élevage respectueux du bien-être animal a aggravé la pression financière. Un problème structurel persiste dans ce secteur: la rigidité de la production d'œufs. «La filière manque de flexibilité et ne parvient pas à s'adapter rapidement face aux fluctuations de la demande», déplore André Hodel. Selon lui, des investissements à long terme dans les capacités de production seront nécessaires pour garantir une meilleure stabilité du marché et répondre aux besoins croissants.

Source: GalloSuisse www.gallosuisse.ch

PRODUCTION MELLIFÈRE

Récolte de miel en 2024 marquée par le froid, la cristallisation et des rendements en dessous de la moyenne

Le début de l'année a connu une météo contrastée qui a fortement influencé la production de miel. Un mois de mars doux et une première quinzaine d'avril aux allures estivales ont déclenché une véritable «explosion» de la végétation: les arbres fruitiers, le pissenlit et les champs de colza ont offert aux abeilles une abondance de nectar. Cependant, une soudaine vague de froid survenue en deuxième moitié d'avril a contraint les colonies à se replier dans leurs ruches. Ce scénario a perduré avec un mois de mai gris et frais, empêchant des sorties de butinage efficaces. En conséquence, les apicultrices et apiculteurs suisses n'ont récolté en moyenne que 5,1 kilogrammes de miel de printemps par colonie, un chiffre nettement inférieur à la moyenne de 7,4 kilogrammes des dernières années. À titre de comparaison, une excellente saison mellifère comme celle de 2020 avait permis une récolte de 11,2 kilogrammes par colonie.

Cristallisation estivale : des rayons pleins, mais peu de miel

Les conditions climatiques de juin, marquées par une alternance de pluies abondantes et de périodes chaudes, ont offert aux abeilles l'opportunité de collecter d'importantes quantités de nectar. Dans certains cas, les ruches ont vu leur poids augmenter de trois à quatre kilogrammes de miel par jour. Néanmoins, un phénomène inhabituel a compliqué le travail des apiculteurs: une cristallisation rapide du miel dans les alvéoles, causée par une teneur élevée en mélézitose. Ce type de miel, issu principalement du miellat de pucerons sur les épicéas et les mélèzes, est particulièrement difficile à extraire. Bien que la raison de cette recrudescence reste inconnue, ce problème a également été signalé dans plusieurs autres pays européens.

Malgré ces défis, la récolte de miel estivale a atteint en moyenne 11 kilogrammes par colonie, un niveau comparable aux 11,2 kilogrammes de l'année précédente. La moyenne pluriannuelle fixée à 12,5 kilogrammes n'a toutefois pas été atteinte.





Des disparités régionales constatées

La production totale de miel pour l'année s'est établie à une moyenne de 16,1 kilogrammes par colonie, soit un kilogramme de moins qu'en 2023, et nettement en dessous de la moyenne pluriannuelle de près de 20 kilogrammes. Une forte variabilité régionale a une nouvelle fois caractérisé les rendements.

Les meilleurs résultats ont été enregistrés dans les cantons de Zurich, Appenzell Rhodes-Intérieures, Thurgovie, Grisons et Obwald, avec des récoltes dépassant les 20 kilogrammes par colonie.

À l'inverse, les rendements les plus faibles ont été observés au Liechtenstein, dans les cantons de Neuchâtel et Schwytz. Même le Tessin, habituellement reconnu pour ses résultats élevés, a affiché une récolte exceptionnellement basse, avec seulement 11,7 kilogrammes par colonie.

Bien que les résultats cantonaux doivent être interprétés avec prudence en raison du faible nombre de participants à l'enquête, ils illustrent la grande variabilité des récoltes pour cette saison apicole.

Source: Apisuisse www.abeilles.ch

SOURCES ET AUTRES INFORMATIONS

Agristat, www.agristat.ch

Apisuisse, www.bienen.ch

Branchenverband Deutschschweizer Weine, www.deutschschweizerwein.ch

Champignons suisses, www.champignons-suisse.ch

Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières, www.bazg.admin.ch

GalloSuisse, www.gallosuisse.ch

MeteoSuisse, www.meteoschweiz.ch

Proviande, www.proviande.ch

Les producteurs de lait, www.swissmilk.ch

Les fruits suisses, www.swissfruit.ch

Sucre Suisse AG, www.zucker.ch

Schweizerische Fachstelle für Zuckerrübenbau, www.zuckerruebe.ch

Société suisse d'économie alpestre, www.alpwirtschaft.ch

Fédération suisse des producteurs de céréales, www.sgpv.ch

Régions viticoles suisses, www.swisswine.ch

SuissePorcs, www.saugut.swiss

Swiss Granum, www.swissgranum.ch

Swisspatat, www.kartoffel.ch

Légumes suisses, www.gemuese.ch

Union suisse des producteurs de pommes de terre, www.kartoffelproduzenten.ch

ForêtSuisse, www.waldschweiz.ch